Analyse littéraire : Le Loup et l'agneau

Autor(en): **Robadey, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **6 (1877)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039990

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les *s*, en appuyant fortement le bout de la langue sur la partie intérieure des dents.

Grasseyer, c'est prononcer le *r* avec la base de la langue, avec la gorge même, au lieu de le prononcer avec le bout de la langue. Le grand artiste Talma conseillait, pour s'en corriger, de prononcer rapidement le *t* et *d* et d'y adjoindre peu à peu le *r*, car ces trois lettres proviennent de la vibration du bout de la langue : les mots *cordon, tarder, tordre,* répétés vivement et alternativement constituent d'excellents exercices.

Si le bégayement provient d'un défaut matériel de l'organe de la voix, la médecine seule peut le guérir. Pour atténuer ce grave défaut, gardons-nous d'abord d'intimider jamais ceux qui en sont atteints, puis, obligeons-les à syllaber les mots en battant la mesure de plus en plus vite sur chaque syllabe. Par cet exercice rhythmique on a réussi à guérir plusieurs bègues.

10° Comment faut-il lire les vers ? A en juger par la méthode suivie, même au théâtre dit M. Legouvé, le grand art de lire les vers consiste à faire accroire au spectateur que c'est de la prose. On ne s'inquiète ni du rhythme, ni de la rime, ni de la prosodie.

A ces étranges erreurs, continue le même auteur, permettez-moi d'opposer trois maximes absolues :

1° Que l'art de la lecture n'est jamais ni si difficile ni si nécessaire que quand il s'applique à la poésie et qu'un long travail (impossible dans une école primaire) peut seul vous en rendre maître ;

2° Qu'il faut lire les vers comme des vers, et interpréter les poëtes en poëte ;

3° Que leur interprète devient leur confident, et qu'ils lui révèlent à lui ce qu'ils ne disent à personne. »

Ce qui ressort de clair de ces trois maximes de M. Legouvé, c'est qu'il n'appartient pas à des écoliers d'interpréter la poésie.

R. Horner.

ANALYSE LITTÉRAIRE.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

Qui ne connaît le gracieux apologue qui a sa place marquée parmi les chefs-d'œuvre dont le Fabuliste français a doté notre langue ? Qui ne l'a entendu de la bouche aimée d'une mère ; qui ne l'a appris ou lu à l'école primaire ou bien un peu plus tard durant les beaux jours de l'éphémère adolescence ? Et quel est celui d'entre nous qui, l'ayant lu, ne l'a pas conservé intact dans sa

mémoire? Comment oublier ce vers devenu proverbe et qui, malheureusement se trouve si souvent d'une rigoureuse et cruelle exactitude :

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. »

Pour moi, je me souviens encore de l'impression que cette charmante fable produisit lorsque, tout enfant encore, on m'apprit à la bégayer après me l'avoir racontée bien naïvement, je pense, puisque je la compris. Peut-être ce souvenir des jours de mon enfance, cette impression d'un âge qui s'en est allé où vont toutes choses, souvenirs et impression, dis-je, ont-ils pesé sur ma volonté et fait que, parmi tant de chefs-d'œuvre, j'ai choisi celui-ci pour but de mon travail.

Et voyez!... Je ne puis résister au plaisir de vous réciter cette fable qui me charme.

« Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure;
Un loup survient à jeun qui cherchait aventure
Et que la faim en ces lieux attirait.
— Qui se rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage;
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'agneau, que votre majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant
Plus de vingt pas au-dessous d'elle
Et que, parconséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?
Reprit l'agneau; je tète encore ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens;
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens;
On me l'a dit: il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange
Sans autre forme de procès. »

Etes-vous édifié?.. Me traiterez-vous encore d'enthousiaste? et comme moi, et sans autre examen, ne proclamerez-vous pas le mérite précieux de cette fable?

(A suivre.) A. Robadey.